

## Le 5 novembre 2012

### Visite des villes de Natori et Ishinomaki (2-1)

Les 27 et 28 octobre a eu lieu le 53ème congrès de Toohoku, dans la ville de Sendai, district de Miyagi. J'ai profité de l'occasion pour visiter les villes de Natori et de Ishinomaki. Mon rapport comprendra deux parties dont j'envoie la première aujourd'hui.

#### La tragédie de Juriage

Dans la ville de Natori, le quartier qui a le plus souffert est Juriage, où logeaient naguère quelques milliers d'habitants. Parmi ceux-ci, neuf cents ont péri et quatre vingt dix pour cent des maisons sont détruites.

Nous avons visité le collège de Juriage. Entre la porte d'entrée et le bâtiment principal on a dressé une stèle sur laquelle sont gravés les noms de quatorze élèves disparus : quatre de la première classe, sept de la deuxième et trois de la troisième. Au près de la stèle se trouvaient deux pupitres d'écoliers sur lesquels les amis des disparus avaient écrit ceci ;

*“Prions pour que nos quatorze amis très chers dorment en paix. Même si vous deviez oublier le raz-de-marée, n'oubliez pas ces quatorze amis.”*

*“Nous resterons toujours ensemble.”*

*“Le renouveau de la ville est très important, mais n'oubliez pas, que beaucoup de vies restent encore ici. Si nous mourons, est-ce que ce sera la fin ? Nous, les survivants, efforçons-nous de trouver, ce que nous pouvons faire.”*

Dans l'immeuble de l'école restaient encore des tables, des livres, des cahiers, des cartables, des crayons et des stylos. Dans la salle de musique il y avait un piano et d'autres instruments. Sur le tableau noir de la salle de classe des élèves de troisième étaient écrites ces phrases : *“Le 10 mars, 55 élèves ont fini leur cours.”*, *“J'aime Juriage”*, *“Tenons le coup !”* etc. Dans une autre salle on voyait des feuilles sur lesquelles des élèves avaient indiqué, en un seul idéogramme chinois, le but qu'ils s'étaient fixé pour l'année scolaire suivante, par exemple *“Prière ( 祈 )”*, *“Douleur ( 苦 )”*, *“Effort ( 努 )”*, etc. Pourquoi avaient-ils choisi des lettres si bien adaptées à leur situation ? Envisageaient-ils un avenir de souffrance ?

Devant le collège se trouve une petite maison nommée “Mémoire de Juriage”. Une brochure explique pourquoi elle a été construite et pourquoi on lui a choisi ce nom. :

« L'an passé, à cause du raz-de-marée, neuf cents personnes sont mortes et 90% des maisons ont été détruites. Auparavant logeaient ici plusieurs milliers d'habitants, or à présent il n'y a presque plus personne. La reconstruction traîne. Les nouvelles concernant les régions sinistrées ont disparu des médias. Les réfugiés sont inquiets.

« Dans cette situation et sur cette terre, nous avons bâti une maison nommée “Mémoire de Juriage” afin d'apaiser le cœur des réfugiés. Cette maison a de multiples fonctions, elle est à la fois un temple qui abrite la plaque commémorative et où l'on prie, une buvette où l'on se réunit et où l'on peut prendre un café, un centre d'information, un petit musée et un forum où l'on parle de la catastrophe. C'est ici que nous devons envisager et planifier la façon de reconstruire notre lieu de vie perdu. »

Ensuite, un homme d'une trentaine d'années a raconté comment il a vécu la catastrophe :

*« Quand s'est produit le séisme, j'étais chez moi avec mes grands-parents. À aucun moment je n'ai entendu d'alarme pour le tsunami. Après la secousse j'ai voulu aller aux toilettes, mais là l'eau n'arrivait plus, je suis donc sorti dans le jardin, et alors j'ai vu une énorme vague déferlant à travers la petite rue. Terrifié je suis revenu dans la maison et j'ai fait monter en toute hâte mes grands-parents au deuxième étage et juste après, le tsunami a attaqué la maison. J'ai entendu à plusieurs reprises le fracas causé par les vagues et j'ai vu alors que toutes les maisons alentour s'étaient effondrées, sauf la mienne. J'ignore pourquoi ma maison était la seule encore debout. Peut-être était-elle mieux construite ou bien le hasard nous avait-il aidés. Si je n'étais pas sorti et si ma maison avait été déracinée, nous y serions tous restés. »*

La vie et la mort vraiment sont voisines. Nous avons pris le bus ensuite pour nous déplacer dans ce district et nous avons trouvé que le sol y est presque au même niveau que la mer et qu'il n'y a nulle part de hauteurs. Certains avaient fui vers une colline haute de quelques mètres, nommée Hiyori-yama, mais tous ont été emportés par le flux. Celui qui en parlait a dit : « *Je me sens un peu responsable d'avoir choisi cet endroit pour y habiter* », mais avait-il raison? Il est à présent interdit de construire des logements dans ce district. Un plan envisage de rehausser

le sol de dix mètres, mais est-ce vraiment possible? C'est la hauteur d'une école de quatre étages. Il faudrait pour cela une quantité énorme de terre, et ce "haut" terrain lui-même pourrait être submergé par un nouveau tsunami.

Les anciens habitants de la ville sont éparpillés dans des logements provisoires situés dans des endroits divers, si bien qu'il est très malaisé d'enquêter sur leurs opinions et plus encore d'obtenir un consentement et d'arriver à une conclusion. Jusqu'à présent nous avons aidé ceux qui souffraient pécuniairement et matériellement, mais nous ne pouvons rien faire pour leur logement. Ils sont maintenant confrontés à une difficulté autre que celle qu'ils avaient eue juste après la catastrophe. (fin de la première partie)

## **Y a-t-il, sous Ooi, une faille dans le sol?**

On soupçonne, que sous la centrale de Ooi, dans le district de Fukui, qui a commencé à fonctionner en juillet, se trouve une faille active dans le sol. Le 4 novembre, le groupe d'enquête du Comité de contrôle de l'énergie atomique a eu à ce sujet un débat qui n'a abouti à aucune conclusion. Il existe une diversité d'opinions entre les cinq membres du Comité. Le professeur Watanabe Mitsuhsa de l'université Tooyoo a dit clairement: « *Il existe à coup sûr une faille active, donc fermons immédiatement les réacteurs. Il ne saurait être question d'attendre avec insouciance la prochaine enquête.* » Mais d'autres n'ont pas formulé clairement leur opinion et ont exigé une autre enquête.

Selon la loi, on ne peut pas construire des réacteurs atomiques sur des failles datant de moins de 120 000-130 000 ans, mais il est difficile de savoir leur âge exact. En outre, la compagnie d'électricité Kansai a déjà creusé la couche lors de la construction des réacteurs, ce qui rend les choses plus difficiles. Parfois les compagnies d'électricité présentent de faux documents au gouvernement, il est donc certain que ces réacteurs sont sur un sol très dangereux. Lorsqu'il y a une probabilité de séismes, il est plus raisonnable d'arrêter les réacteurs. J'approuve entièrement le point de vue du professeur Watanabe. Mais le gouvernement n'a pas encore réagi.

**Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret**